

# APPRENDRE LA STÉNOGRAPHIE

## EN CINQ JOURS...!?

**Prof. Waldir Cury**

(Traduction Portugais/Français: François Ducerisier)

*(Cet article a été écrit le 23 novembre 2011.)*

Actuellement, tous les regards sont tournés vers l'annonce d'"une méthode de sténographie révolutionnaire", qui s'apprend "en cinq jours" ! En plus d'apprendre la méthode, l'élève parviendrait déjà, au bout de cinq jours, à sténographier à la vitesse de "60 mots à la minute" !

La nouvelle a pris tout le monde de court : les sceptiques doutent, certains sourient, d'autres se moquent et il y a ceux qui croient pieusement à la bonne nouvelle.

La nouvelle est apparue dans la communauté brésilienne "taquigrafia" du site Orkut (équivalent de Facebook) et s'est répandue rapidement. L'auteur de la méthode affirme et réaffirme l'efficacité de la méthode. Selon ses informations, il suffit à l'élève d'étudier deux livres, Sténographie 9 et 10 (avec trois CD) pour devenir sténographe. En faisant les 24 dictées du second livre, par exemple, l'élève serait capable de sténographier à la vitesse de 77 mots à la minute. Dans le Module 12, l'élève atteindrait la vitesse de 140 mots à la minute.

Plusieurs personnes me demandent s'il peut exister un "apprentissage éclair" de la sténographie : apprendre en cinq jours et arriver à sténographier, en ce temps record, 60 mots à la minute (ce qui représente un mot à la seconde).

La "nouveau" n'est pas nouvelle. Il nous suffit de parcourir la longue liste des titres de livres de sténographie écrits au fil du temps (des centaines de milliers), pour trouver, de temps en temps, des auteurs promettant des résultats mirobolants :

"Sténographie en une semaine !", "Sténographie en deux heures !".

Cela n'arrive pas qu'avec la sténographie. C'est la même chose avec d'autres disciplines : "Piano en 15 jours !", "Apprenez l'anglais en un week-end" !

Mais tenons nous en à la sténographie, qui fait l'objet de la polémique qui est à l'origine de doutes et de confusions chez les néophytes en la matière. Et commençons par dire qu'avec tout le respect et l'admiration que nous devons à ceux qui s'efforcent de divulguer la sténographie et plus encore à tous ceux qui mettent leur intelligence au service de la création d'un système de sténographie, nous ne pouvons en aucun cas souscrire, au nom de la vérité et du bon sens, à l'affirmation selon laquelle l'on peut apprendre la sténographie en cinq jours, au point de parvenir à sténographier 60 mots à la minute.

L'affirmation selon laquelle l'on peut apprendre la sténographie en cinq jours ne tient pas cinq minutes ! Cela n'est pas possible !!! C'est un contresens à tous égards ! D'abord, cela va à l'encontre de la nature intrinsèque de l'apprentissage de la sténographie, qui est, en fin de compte, une nouvelle "alphabétisation". Cela entre aussi en contradiction avec une partie importante des études sténographiques : l'acquisition graduelle de la vitesse, une compétence qui ne s'acquiert que graduellement. Ensuite, cela se heurte à un autre point pertinent dans l'étude de la sténographie : la traduction/l'interprétation des signes, une autre compétence qui demande beaucoup d'entraînement et de pratique.

Et c'est un péché mortel que d'ignorer le principal facteur qui régit l'acquisition de toute compétence demandant de la précision et de la rapidité, comme cela semble être le cas de la sténographie : l'apprentissage moteur, auquel l'on ne parvient qu'au travers d'études répétitives, continues, ininterrompues, s'étendant sur une longue période de temps.

L'exactitude du tracé des signes sténographiques, la maîtrise de soi, l'aisance, la célérité, la désinvolture, l'agilité, l'adresse, la rapidité des mouvements et ensuite la traduction, la reconnaissance, l'interprétation de chaque trait, de chaque mot dans son

contexte, le déchiffrement de chaque suppression (indication sonore), tout cela demande de la maturation et le franchissement de certains obstacles. Cela doit prendre racine ! Cela représente des mois et des mois d'études méthodiques, rigoureuses, avec application !

La vitesse de soixante mots à la minute est trop considérable pour être atteinte en cinq jours. Comment quelqu'un pourrait-il "s'alphabétiser" avec des symboles graphiques qu'il n'a jamais vus et sténographier couramment à la vitesse de 60 mots/minute en cinq jours ?

Personne ne s'alphabétise en cinq jours avec l'écriture ordinaire, encore moins avec la sténographie ! j'ai demandé à une professeur-alphabétisatrice combien de temps durait en moyenne une alphabétisation. Elle a été catégorique : toute la vie ! Alors, j'ai insisté : je me réfère à l'apprentissage des lettres, dans le sens de permettre à quelqu'un de lire et d'écrire avec une relative facilité et une certaine aisance. Sa réponse : de 12 à 18 mois !

Pour apprendre à lire et à écrire avec l'écriture ordinaire, l'on part du zéro, c'est-à-dire lorsque l'individu ne connaît même pas l'alphabet, l'ensemble de symboles graphiques.

Or, pour apprendre les signes sténographiques, l'élève (bien qu'ayant une expérience préalable d'utilisation de symboles graphiques - ceux de l'écriture ordinaire) part aussi du zéro, dans le sens où il va apprendre un système d'écriture totalement nouveau, un système d'écriture différent, un système d'écriture-phonétique, dans lequel les symboles sténographiques indiquent un son.

L'apprentissage de la sténographie est complexe, parce que (à la différence de l'écriture ordinaire) l'élève, en plus d'apprendre la lecture et l'écriture, devra développer une compétence inhérente à la sténographie, qui est l'élaboration des signes sténographiques en fonction de chaque niveau de vitesse, qui s'acquiert peu à peu et que des mois et des mois d'entraînement lui permettront de maîtriser de manière significative, acquérant des automatismes et une aisance audio-graphique.

Dans l'étude de la sténographie, l'on ne peut pas et l'on ne doit pas brûler les

étapes. Personne ne peut sauter des vitesses et il est impossible d'y arriver : la main se bloque, tout simplement, car le cerveau ne parvient pas à élaborer les signes sténographiques à temps. Le cerveau n'arrive à exécuter cette tâche, consistant à transformer les sons en signes graphiques à une vitesse donnée, que s'il s'est suffisamment entraîné dans les étapes antérieures. Aucun élève n'arrive à sténographier à 60 mots/minute sans s'être préalablement entraîné en effectuant de nombreuses dictées à 30, 35, 40, 45, 50, et 55 mots/minute. Ce sont des jours et des jours d'entraînement sur des dictées pour chaque vitesse.

L'apprentissage de la sténographie demande du temps et une grande variété d'exercices, pour que l'on parvienne à assimiler (mémoriser) non seulement les symboles graphiques, mais encore les innombrables liaisons entre ces symboles et aussi mémoriser les signes initiaux et terminaux, sans parler des signes conventionnels et sans mentionner toutes les règles (et elles sont nombreuses) qui régissent chaque méthode.

Un autre point très important que l'on doit prendre en compte dans l'apprentissage de la sténographie concerne la reconnaissance des signes sténographiques au moment de la traduction. Ce déchiffrage/cette interprétation ultérieure des symboles sténographiques est également une compétence dont l'acquisition demande du temps et de la patience.

De sorte que ce volume substantiel d'informations, de symboles, de signes spéciaux, de conventions, de règles, de sons à écouter, de signes sténographiques à élaborer, à déchiffrer, ne peut être assimilé (et l'on a encore moins de chance d'acquérir la vitesse !) en cinq jours à peine !

Même avec beaucoup de motivation, des études rigoureuses et un entraînement intense, quelle que soit la méthode de sténographie, cet apprentissage éclair en cinq jours ne sera jamais viable – d'autant plus si l'on considère que dans l'étude de la sténographie, il y a des limites de fatigue mentale qui ne peuvent pas être franchies. Au bout de deux heures, trois heures d'études ininterrompues, l'esprit se fatigue et les signes sténographiques commencent à s'emmêler dans le cerveau et continuer à étudier dans ces circonstances peut s'avérer contre-productif.

Et ne parlons même pas de l'"hésitation mentale", particulière à l'étude de la

sténographie, qui fait que la main se bloque, faute d'assimilation profonde des signes, ou, plus spécifiquement, de l'hésitation relative à certains mots difficiles à tracer. Cette assimilation profonde des signes ne s'acquiert qu'avec le temps, en s'appliquant à étudier pendant des semaines, des mois consécutifs.

Seuls des individus spéciaux, dotés du syndrome du Savant (capacité impressionnante de la mémoire), réussiraient peut-être la prouesse d'apprendre la sténographie en cinq jours, au point de sténographier à la vitesse de 60 mots à la minute ! Comme c'est le cas de Kim Peek, qui a déjà mémorisé neuf mille livres ! Il lit un livre et mémorise tout son contenu, y compris le numéro de la page où se trouver tel ou tel détail. Mais Kim Peek est un cas rare, étudié par les scientifiques. L'étude d'images du cerveau de Kim a révélé des altérations structurelles considérables. Il s'agit d'un cerveau atypique !

De sorte que, quelle que soit la méthode (géométrique, cursive ou mixte) ; aussi compétent soit le professeur, aussi bonne soit la méthode utilisée dans le livre pour rendre l'apprentissage intéressant, aussi profonde soit l'immersion de l'élève dans l'étude des symboles sténographiques et, plus tard, dans l'entraînement de vitesse, il ne sera jamais possible d'apprendre la sténographie en si peu de temps.

En bref : il s'agit d'une erreur de base du professeur qui prône ce type de méthode et des élèves qui se soumettent à un apprentissage illusoire de la sténographie, qui est censé leur offrir "facilité, moindre effort et immédiateté".

Fausse impression ! Triste illusion !

\*\*\*